

## LE GARÇON DE BANQUE

« Je rencontrais souvent sur mon chemin un garçon de banque, l'air effaré, le portefeuille sous son bras, et de gros sacs d'écus pleins les mains. Cet attirail ne l'empêchait pas de me saluer chaque fois d'un grand coup de son grand chapeau à claque. Cela finit par m'intriguer. J'étais bien sûr de n'avoir eu avec cet employé aucune relation financière; peut-être avais-je fait faire la première communion à un de ses enfants, ou visité quelque malade, son parent, et le brave homme m'en gardait un bon souvenir. Plusieurs fois la pensée me vint de lier connaissance avec lui; mais le moyen! je ne savais pas même son nom.

« Connaissez-vous, dis-je un jour à un négociant de mes amis, un garçon de banque que je vois souvent entrer chez vous? Il y a plusieurs garçons de banque; comment est le vôtre?—Cinquante ans et une haute taille.—Avec d'épais favoris?—Justement.—C'est le père Léonard, un brave homme...—Et un homme très poli.—Mais comment? je le croyais, au contraire, rond et même brusque.—Ce qui est sûr, c'est qu'il use, à me saluer, son chapeau à claque.—Eh bien! vous avez de la chance. »

Quelques jours après, je rencontrai mon homme à l'extrémité d'un faubourg. « Bonjour, monsieur Léonard, lui dis-je en répondant à son salut. Vous en portez toujours de ce vil métal?—Oui, Monsieur, et de ces vilains chiffons de papier.—Vous devez avoir peu de relations avec nous: les prêtres sont pour la banque une bien maigre clientèle!—C'est vrai, dit-il, et pourtant c'est avec un prêtre que j'ai fait ma meilleure affaire.—Comment cela?—Oh! c'est une histoire un peu longue!—Voyons! contez-moi cela, tout en marchant.—Soit! et je ne vous demande pas le secret.

« Voyez vous, Monsieur, continua-t-il, il ne faut pas de distractions dans notre partie; il y a cinq ans, j'en eus une qui faillit me coûter cher. J'avais fait ma tournée habituelle. Revenu chez moi, je fais ma caisse, et savez-vous ce que je trouve, je veux dire ce que je ne trouve pas? Dix mille francs, ni plus ni moins, dix billets de mille que j'avais oubliés bêtement là ou là; vous sentez si ça me donna un coup! Je retourne dans toutes les maisons où j'étais allé. Rien!... Pas de trace de mes billets. Je passe une nuit blanche. Le lendemain, je retourne chez mes négociants: rien encore. Il fallait se confesser au directeur de la banque. M. Desmaisons fut très bon, me plaignit et m'accorda un mois pour payer. Quel mois j'ai passé! Enfin c'est de l'histoire ancienne... Heureusement, j'avais quelques actions sur la banque, et j'y tenais: il y avait là le remplacement de mon fils, la dot de sa sœur, plus quelques douceurs pour mes vieux jours... Voir filer ça tout d'un coup... c'est dur. Trois semaines se passent: pas de nouvelles de mes billets... Je donne ordre de vendre mes actions. Je me creusais toujours la tête malgré moi pour me rappeler dans quelle maison j'avais pu laisser mes billets. J'ai fait bien des jugements... Voyons! comment est-ce que ma fille appelle ça?

«—Des jugements téméraires,